

Le Jour, 1952
16 mai 1952

LE VOYAGE GREC

On ne sous-estimera nulle part l'importance du voyage de M. Venizelos, vice-président du Conseil de Grèce et ministre des Affaires étrangères, à Beyrouth et à Damas.

Quelle que soit la portée des conversations et n'auraient-elles pour objet que la courtoisie et les relations intellectuelles, il faudrait leur reconnaître la valeur d'un symbole.

En venant au Liban, M. Venizelos répond à une invitation officielle faite par le précédent ministre des Affaires étrangères du Liban à son passage à Athènes. Le voyage grec s'est élargi opportunément jusqu'à Damas.

Les Gouvernements libanais et syrien ont toutes les raisons du monde d'aller avec le Gouvernement d'Athènes **jusqu'au fond des questions proche-orientales**. Pas plus à Damas qu'à Beyrouth on ne peut plus ignorer les intentions et les moyens des Grecs et des Turcs. Et il nous paraît suggestif que M. Venizelos vienne à Damas au moment où Lord Montgomery termine son séjour à Ankara où il s'est occupé simultanément des forces turques et des forces grecques. **Tout cela sur le plan élevé du salut collectif ne se divise plus.**

Insensiblement, d'ailleurs, ce sont les jalons d'un plan naturel qui sont posés l'un après l'autre. « Du Caire à Athènes », avons-nous l'habitude d'écrire. Beyrouth et Damas sont à mi-chemin.

Quand le Gouvernement du Caire donnera la priorité à la politique mondiale sur la politique présente, on peut peser que le Gouvernement d'Athènes en sera informé un des premiers. **C'est dans la nature des choses.**

Est-il dans les projets de M. Venizelos d'aller au Caire ? Ce serait à recommander vraiment. Mais, au Caire, en ce moment, le nationalisme en état d'ébullition fait obstacle à une vie internationale cohérente. Il nous est arrivé d'écrire du nationalisme qu'il est **« une grande chose à condition qu'on en sorte quand l'humanité est en jeu, net avec elle le destin de la terre »**. C'est le cas, sans doute, de le répéter.

Quand on ira du Caire à Athènes, on ira simultanément, par Ankara, jusqu'à Madrid. On ne défend pas autrement l'Europe, l'Afrique, et le Proche-Orient méditerranéens ensemble.

Les nouvelles d'hier annonçaient que le roi d'Egypte visiterait l'Espagne au cours de l'été. C'est un signe des temps après quelques autres. Mais aux manifestations de ce genre où l'ostentation a le pas sur le reste, il faudra ajouter **le travail sérieux, le travail en profondeur qui contribuera à rendre aux Méditerranéens le sens et la conscience de leur solidarité.**

La défense collective méditerranéenne est la défense « centrale » de l'Ancien monde. Elle est le complément inévitable de l'Organisation européenne et de l'Organisation atlantique. La Grèce et la Turquie font déjà partie de ces deux Organisations. C'est la troisième Organisation, la méditerranéenne, qui doit devenir maintenant une réalité.

Il nous paraîtrait singulier que nos voisins les Syriens et leurs hôtes grecs ne parlissent pas un peu de ces choses. Le général Selo et le colonel Chichakli sont hommes à en parler en chefs responsables et clairvoyants qu'ils sont. Et au Liban, croyons-nous, l'interlocuteur ne devrait pas manquer.